

La Référence

Bulletin des étudiants et des étudiantes de l'École de bibliothéconomie et des sciences de l'information

Volume 24, numéro 1, avril 2007

Caqueteries sur le chemin de Damas

par Alexandre Fortier

DANS CE NUMÉRO :

Petit guide de la communication	p.3
Rencontre avec Dominic Forest	p.6
Quelqu'un vous y attend...	p.7
Visite du GESLA à Radio-Canada	p.9
Conférences midi	p.11
Et bien plus encore...	

Équipe de rédaction

Coordonnateurs

Mathieu Boisvert
Alexandre Fortier
Patricia Lett

Graphiste

Mathieu Boisvert

Réviseurs

Alexandre Fortier
Natalie Clairoux
Véronique Dupuis
Michèle Leroux
Joseph Noubissi

Illustratrice

Dominique Charland

Collaborateurs

Caroline Brunet
Sylvain Cadieux
Dominique Charland
Natalie Clairoux
Julie Dupaul
Véronique Dupuis
Sylvie Labbé
Éloïse Lapointe-Leblanc
Dominique Riberdy
Mélanie Robitaille
Ekaterina Valkova

P eu savent que la mésange zinzinule – donnée factuelle à retenir même si les chances de réunir les conditions pour jouer le mot au Scrabble oscillent entre « très faibles » et « pratiquement nulles » –, mais il est de notoriété publique que l'Ebsien caquette et qu'il aime à le faire gaiement. Cette propension à *s'épivarder* tend néanmoins à diminuer lorsqu'il arrive en classe encore un peu *rond* et gras d'avoir bu et mangé à tire-larigot. Peut-être devrions-nous fêter Noël et aller à la cabane à sucre plus souvent.

Malgré qu'il ait été plus calme qu'à la session dernière, l'Ebsien n'a pas pour autant été paresseux intellectuellement cet hiver,

et l'équipe éditoriale est fière de vous proposer ce numéro de *La Référence*, numéro que vous aurez autant de plaisir à lire, j'en suis certain, que chacun des collaborateurs en a eu à le préparer. Je désire souligner au passage le sympathique *Petit guide de la communication du bibliothécaire* proposé par Sylvie Labbé (page 3), le billet illustré de la bibliothécaire masquée (page 7) et le *Courrier étiquette* composé par Éloïse Lapointe-Leblanc (page 8). Je profite aussi de l'occasion pour remercier les savants réviseurs qui sont venus me prêter main-forte en cette fin de session occupée.

Et même s'il est parfois un peu trop sérieux, l'Ebsien inscrit en M1 aura eu droit à sa part de révélation depuis le mois d'août et aura, somme

toute, cheminé mystiquement malgré lui. Il aura appris, entre autres, à établir la vedette d'une communication attribuée à un esprit (RCAA2, 22.14A), à classifier les mondes extra-terrestres et, tout récemment, à faire des corrélations au-delà de la troisième dimension. Qui plus est, il ne sera plus jamais une « brebis égarée » (1P 2, 25), car il a appris à trouver Dieu dans une bibliothèque – en 231, bien entendu.

Pour reprendre les charmants vœux qui se trouvaient dans la carte que j'ai reçue lors de l'échange de cadeaux, carte judicieusement choisie par Véronique Dupuis, il ne nous reste, à Patricia, Mathieu et moi, qu'à vous souhaiter que cet été soit votre meilleur à *date* et le moins bon de ceux à venir! ‡

Mot de la présidente

GENS DE L'EBSI, C'EST VOTRE TOUR!

par Mélanie Robitaille

La fin de la session hiver 2007 tire déjà à sa fin. La tête pleine de nouvelles données, de nouvelles façons de les gérer, de nouvelles façons de les classer, c'est maintenant le temps de relever de nouveaux défis.

Gens de la M2, c'est à votre tour de vous lancer sur le marché du travail. Armés de vos nouvelles connaissances, forts de votre expérience de stage, vous affronterez les directeurs de bibliothèques, responsables des

ressources humaines et autres cerbères afin d'entrer dans les antres des centres de documentation, quels qu'ils soient. Ils seront sûrement bien chanceux, ceux qui vous engageront... De toutes façons, comment pourraient-ils vous résister?

Gens de la M1, c'est à votre tour de choisir l'option qui vous permettra d'explorer le domaine des sciences de l'information qui vous intéresse ou vous intrigue le plus.

(Suite à la page 2)

(Suite de la page 1)

Il faut bien garder en tête que nous aurons tous le même diplôme à notre sortie, donc suivez les sages conseils de monsieur Salaün lors de la présentation des différentes options : « Choisissez ce qui vous intéresse! » La force du réseau construit lors de ces deux trépidantes années nous permettra de répondre à nos interrogations en dehors de nos « spécialisations » en cas de besoin. Réseautez, mes amis, réseautez!

Gens des certificats, c'est à votre tour de continuer votre bac par cumul ou bien de vous lancer vous aussi sur le marché du travail. Quoiqu'il en soit, n'oubliez pas votre école qui est pleine de ressources!

Gens du doctorat... Wow. Vos travaux de recherche, tous

plus intéressants les uns que les autres, reflètent le dynamisme de notre école dans le milieu des sciences de l'information. Go, ebsiens et ebsiennes, go!

Votre nouveau CE espère bien pouvoir supporter le dynamisme et la diversité des intérêts des étudiants qu'il représente. De plus en plus, le site web (<http://www.ebsi.umontreal.ca/aeeebisi/>) sera utilisé comme moyen de communication courant et rassembleur. Allez visiter la nouvelle interface, maintenant harmonisée avec le site de l'EBSI. En tout temps, vous pouvez communiquer avec nous en nous écrivant à aeeebisi@ebsi.umontreal.ca. Vos suggestions ou commentaires constructifs sont les bienvenus!

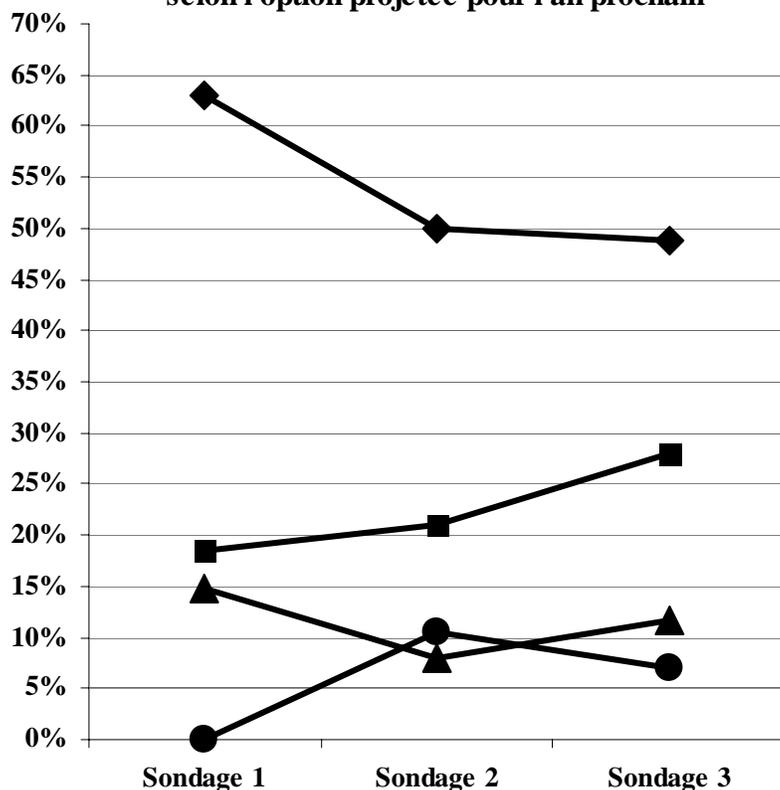
Les élections provinciales auront eu lieu lors de la publication de ce numéro de La Référence et le résultat pourrait avoir une incidence sur l'activisme étudiant selon le parti qui l'aura remporté : gel ou dégel des frais de scolarité ? Ce sera un des nombreux dossiers à suivre...

Sur ce, bon été et à bientôt! ‡

ERRATUM

À la page 9 du dernier numéro de *La Référence*, le texte intitulé « La gestion du changement » aurait dû être signé au nom du Collectif des Archivaires dont Cynthia Lisée, qui nous a fait parvenir le texte, fait partie. Nous nous excusons des inconvenients ayant pu être causés par cette erreur.

Répartition des étudiants de première année selon l'option projetée pour l'an prochain



◆ Bibliothéconomie ● Archivistique ▲ GIE ■ GSI

DESTINATION M2

par Alexandre Fortier

On le sait, la place occupée par le choix de son option est prépondérante pour l'Ebsien inscrit en première année de maîtrise. Il en parle, fait un choix, en reparle, change d'idée et finit par s'inscrire en bibliothéconomie... ou en recherche si d'aventure il a comme moi envie de compliquer son existence un peu plus.

Ne pouvant se fier aux conversations de couloirs pour dresser un portrait représentatif de la situation, l'équipe éditoriale de *La Référence* a décidé de mener une enquête auprès des étudiants qui entreront en deuxième année de maîtrise à l'automne.

Ceux-ci ont été sondés à trois reprises, soit le 27 février à 8 h 30 (34,62 % de participation) et 11 h 30 (48,72 % de participation) - avant et après la rencontre sur le choix des options - et par voie électronique du 30 mars au 2 avril (55,13 % de participation).

Pour des raisons de présentation visuelle et pour que vous puissiez bien voir que, à un certain moment, l'archivistique a été plus populaire que la gestion de l'information électronique, seules les 4 options principales ont été retenues pour la représentation graphique ci-contre. Pour les plus curieux d'entre vous, l'orientation de recherche et le « sans option » ont obtenu les mêmes résultats en fréquence absolue, soit 1 au premier sondage, 2 au deuxième sondage et 1 au troisième sondage. ‡

BIBLIOTHÉCAIRE : PETIT GUIDE DE LA COMMUNICATION

par Sylvie Labbé

Une petite enquête non exhaustive (durant mes *partys* de Noël) m'a permis de constater que la phrase : « J'étudie à la maîtrise pour devenir bibliothécaire » entraîne inévitablement des commentaires insipides du genre :

« Tu dois vraiment aimer lire. »

« Quoi? Ça prend une maîtrise pour classer des livres? »

Ou le fameux « Ah oui? » suivi d'un long silence (lorsque notre interlocuteur ne saute pas sur le premier prétexte venu pour relancer la conversation sur un sujet qu'il juge plus intéressant, comme la température des cinq dernières années, ou pour se sauver de notre présence).

À moins de persister dans une longue lutte pour maintenir l'attention de notre interlocuteur afin de lui expliquer ce qu'est la profession et quels sont les défis auxquels elle fait face, nous sommes rapidement classés dans la catégorie des êtres humains sans aucun intérêt. Devant l'oncle et la tante que l'on rencontre une fois par année, les conséquences ne sont pas très lourdes : ils l'auront oublié et vous poseront encore la question l'année suivante. Par contre, dans une soirée de *speed dating*, vous risquez que cette phrase réduise à néant vos chances de susciter le moindre intérêt.

Mais que répondre lorsqu'on vous demande ce que vous faites dans la vie?

Plusieurs stratégies peuvent être adoptées :

Le silence : ceci manque de savoir-vivre et votre interlocuteur s'imaginera que vous menez des activités illicites. À moins que vous ne vouliez faire planer la rumeur que vous vous adonnez à la traite des blanches ou à la vente d'organes humains durant vos temps libres, cette stratégie est mauvaise. Mais le plus important : ceci pourrait vouloir dire que vous avez honte de ce que vous

faites dans la vie. Mais chacun d'entre nous est fier d'avoir choisi le *pluss* beau métier du monde, n'est-ce pas? Cette stratégie est donc à proscrire.

La proactivité : Anticipez la réaction de votre interlocuteur en changeant *tout-de-suite* de sujet à sa place. Cette stratégie a le seul avantage d'éviter à votre interlocuteur le malaise de devoir tuer la conversation. Même s'il vous en sera reconnaissant, il risque par contre de vouloir quand même se sauver de vous. De plus, cette stratégie n'aidera en rien la promotion de la profession et pourrait renforcer l'idée que le métier est sans intérêt.

L'omission : Dire qu'on est en train de compléter une maîtrise sans spécifier le domaine, et détourner la conversation sur les aléas des études universitaires. Cette stratégie n'est pas conseillée parce que rien n'indique que votre interlocuteur se contentera de cette réponse, et vous risquez de vous retrouver avec le même problème plus tard. Et comme mentionné précédemment, nulle raison de se cacher ou d'avoir honte d'être bibliothécaire.

L'humour : Après avoir lâché le morceau, détendez l'atmosphère à l'aide d'une blague telle que : « Cette session, je suis le cours de *chignon avancé*. » En plus de désamorcer le sentiment de panique de votre interlocuteur, celui-ci aura l'impression que, malgré le fait que vous êtes un futur bibliothécaire, vous pouvez être sympathique. Il sera heureux de dire à tous ses amis : « Vous ne me croirez jamais! Je connais un bibliothécaire avec un *bon sens de l'humour*. », et présenté comme ça, personne ne voudra le croire. Cette stratégie n'aura donc pas comme effet de changer les perceptions erronées sur la profession.

La vérité : La meilleure stratégie, à mon avis, est de répondre : « Je fais une maîtrise en sciences de l'information. »

Puisque personne ne sait ce que c'est, vous risquez au moins de susciter leur curiosité. J'ai expérimenté cette méthode et voici ce que j'ai remarqué :

1) Il y a bien sûr des gens qui feront comme s'ils savaient exactement de quoi vous parlez. Ils vous souriront en prenant un air supérieur et intéressé. Mais poussez un peu plus loin votre investigation : demandez ce que sont, pour eux, les sciences de l'information. Les réponses sont fascinantes : certains imaginent que c'est l'étude de la manipulation du public par l'information, plusieurs croient que vous serez un grand journaliste, d'autres considèrent que vous êtes un futur membre de la CIA ou un émule de *Big Brother*. Dans ce dernier cas, ne les détrompez pas : le respect mêlé d'inquiétude lorsqu'ils vous regardent du coin de l'œil vaut bien ce petit péché par omission.

2) La majorité des gens vous demandera par contre ce que sont les sciences de l'information. Ne mentionnez pas toute suite le mot « bibliothécaire »; prenez le temps d'expliquer en quoi consiste le travail (puisque vous avez leur attention, profitez-en) : trouver, choisir, rassembler, organiser, synthétiser, analyser, diffuser de l'information à différents publics (et tout ce qui en découle), l'importance de la technologie, votre rôle social, etc. Lorsqu'ils seront impressionnés, laissez tomber que ce métier est mieux connu sous le nom de bibliothécaire...

Les avantages de cette stratégie sont multiples : dire « les sciences de l'information », ça fait sérieux, ça fait professionnel, ça fait impressionnant : les gens vous écouteront avec attention. De plus, cette méthode permet de promouvoir ce qu'est vraiment le métier et, qui sait, de changer certaines perceptions. Essayez et donnez-m'en des nouvelles! ‡

EN GOGUETTE À OTTAWA

par Natalie Clairoux

À la suite de la présentation de monsieur Pierre Gamache sur Bibliothèque et Archives Canada (BAC) dans le cadre du cours BLT-6059 l'automne dernier, une idée a germé dans les profondeurs abyssales de mon cerveau. Pourquoi ne pas organiser une visite de cette institution fédérale et convaincre quelques collègues de m'accompagner? Quelques courriels ont donc été échangés avec le sympathique directeur général de la Conservation de la collection de BAC. J'ai établi mon échantillon de passagers par choix raisonné, et, un minimum de tordages de bras plus tard, mon devis était prêt. C'est donc le 20 février dernier que ma *kidmobile* a accueilli Mélanie, Véronique, Mathieu, Pierre-Étienne et Richard, et que nous avons pris la route de la capitale nationale. Notre ami Benjamin a dû s'abstenir, invoquant les habituelles raisons familiales : son fils a décidé de naître ce jour-là.

Notre première étape : la Bibliothèque nationale, sise au 395 Wellington, à deux pas du Parlement. Nous y avons été accueillis par madame Sophie Grenier, bibliothécaire de référence. Ce bâtiment, de style bunker soviétique néo-classique (pour citer un des bibliothécaires de l'endroit), contient dans ses sous-sols l'essentiel des publications provenant du dépôt légal canadien : des millions de documents ! L'accès à ce trésor se fait suite à une demande de numéro d'utilisateur. Il faut ensuite compter une petite heure d'attente pour la livraison des documents commandés, lesquels sont disponibles pour consultation sur place seulement.

La vaste section de la référence est égayée par deux murales d'Alfred

Pellan : *Les Alphabets* et *La Connaissance*. On trouve entre autres dans cette section les transcriptions intégrales des débats de la Chambre des communes depuis 1867; le contenu comme les contenants nous ont paru, il faut l'avouer, particulièrement assommants. La collection de référence reflète bien sûr la diversité canadienne : dictionnaires de langues autochtones, éditions du *Who's who in Canada*, manuels d'histoire du Canada, etc. La majorité des journaux du pays sont disponibles sur microfilm, de même que les annuaires téléphoniques des villes du Canada à travers le temps ; plusieurs sont également numérisés. Par exemple, si on utilise la requête habituelle **arsenault c** dans la base de données des annuaires canadiens, on repêche un résultat dans le *McAlpine's Nova Scotia directory, 1890-1897* correspondant à un fermier de Friar's Head! La clientèle de la Bibliothèque est composée principalement de généalogistes amateurs, de chercheurs indépendants, d'étudiants en histoire et de citoyens à la recherche de leurs racines autochtones ou du passé militaire de leurs aïeux.

À l'heure du lunch, nous avons erré quelque peu sur la colline parlementaire, pour finalement échouer dans un restaurant au nom évocateur : *The Glue Pot Pub*. Je fais bien sûr référence à ma relation de dépendance affective et conceptuelle envers ma coéquipière de TPs préférée. Une visite sur le site web de l'endroit nous apprend qu'un dénommé Pierre Lépine y est employé ; il faudrait éliminer ce quasi-homonyme pendant le processus d'indexation. Mais je sens que je délire.

Politique de la rédaction

1— Date de tombée

Les articles doivent avoir été reçus avant 12 h, le jour de la date de tombée. Les articles reçus après cette date pourront être publiés dans le prochain numéro.

2— Présentation et envoi des articles

Les articles doivent être rédigés en format Word 6.0 pour Windows sans aucune mise en forme et envoyés par courriel à l'adresse lareference@ebsi.umontreal.ca. Seuls les dessins seront acceptés sur papier.

3— Contenu des articles

Les articles soumis doivent être complets, structurés et clairs, et doivent répondre aux standards de qualité de *La Référence* tant par le fond que par la forme. Tout texte contenant des propos discriminatoires, diffamatoires ou offensants sera refusé.

4— Propriété intellectuelle

Les articles soumis doivent être signés et avoir été créés par l'auteur.

5— Comité de lecture

Les articles soumis feront l'objet d'une sélection. L'équipe de rédaction se réserve un droit de regard sur tous les articles présentés et ne s'engage pas à publier tous les textes. En cas de rejet, l'équipe de rédaction fournira à l'auteur les raisons dudit rejet par écrit.

6— Révision des textes sélectionnés

Par souci de la qualité de la langue et d'uniformité, un comité de révision corrigera les erreurs orthographiques, grammaticales, syntaxiques et typographiques des articles sélectionnés avec l'accord préalable des auteurs.

Pour tous commentaires écrivez-nous à : lareference@ebsi.umontreal.ca.

Nous avons ensuite rendez-vous avec monsieur Gamache au Centre de préservation de BAC à Gatineau. Le Centre est consacré à la préservation du patrimoine archivistique canadien ; il est doté d'installations d'entreposage aux conditions optimales, de même que de laboratoires de pointe servant au traitement de conservation, à la reproduction (numérisation) et aux activités connexes. Après une succession de centres commerciaux le long du boulevard Maloney, le bâtiment de verre et d'acier apparaît au milieu d'un champ; imaginez un vaisseau spatial/hangar d'avions post-trip d'acide. Cette vision céleste a été combinée à la disponibilité *in extremis* du dernier espace de stationnement : instant puissant. À l'intérieur, nous avons été abasourdis devant la variété des éléments architecturaux présents: couleurs primaires, pylônes soutenant la structure externe, chambres fortes de béton sur trois étages, ascenseur sur rails... Nous sommes montés au cinquième étage, où se trouvent les laboratoires, disposés comme les maisons d'un village. Pendant plus de deux heures, nous avons eu la chance de rencontrer quelques-unes des 70 personnes qui y travaillent, et qui ont eu la gentillesse de nous présenter les projets qui les passionnent. Mentionnons d'abord une explication des étapes de restauration de la reliure d'un ouvrage du 18^e siècle, relatant les voyages du capitaine Cook. Puis, nous avons découvert avec respect l'un des rares exemplaires au monde du recueil des toutes premières photographies, *The Pencil of Nature* (1844). Ensuite, on nous a présenté la première monographie décrivant notre sport national, *Canada's Royal Winter Game*, restaurée et numérisée par les bons soins de BAC. Enfin, nous avons pu admirer un plan

d'Hochelaga (1564), de même qu'une carte du monde qui a vraisemblablement servi à la navigation. Espérons que son propriétaire initial, en gestionnaire avisé, ait su mener son bateau à bon port.

Nous avons par la suite pu apprécier quelques-unes des technologies de pointe utilisées au Centre de préservation, que ce soit un numériseur permettant le traitement de documents de grand format, ou cet étonnant robot qui tourne les pages des documents avec délicatesse et les numérise. Autre élément intéressant : un logiciel permettant la reconnaissance optique des caractères des documents numérisés (OCR), ce qui permet la recherche plein texte. Un arrêt au service audio-visuel nous a permis de comprendre le travail colossal nécessaire à la restauration de films : les couleurs de chaque plan sont reconstituées au moyen d'un logiciel, une par une, et doivent correspondre au plan suivant... Il faut compter trois semaines de travail intensif pour restaurer 2 heures de film.

Nous avons poursuivi notre visite en déambulant dans quelques-unes des 48 chambres fortes qui permettent d'entreposer et de conserver la mémoire documentaire du Canada, et ce dans quatre conditions de température et d'humidité ambiantes différentes. Ici, la classification se fait par format, afin d'optimiser l'espace. Nous avons eu l'opportunité de voir les originaux des murales de Pellan remarquées en matinée, de même que plusieurs œuvres de Jean-Paul Lemieux.

Nous avons pris congé de monsieur Gamache en le remerciant avec effusion pour sa générosité. Malheureusement, comme l'après-midi tirait à sa fin, nous n'avons pu aller patiner sur le canal Rideau tel que prévu. Le spectacle des Ebsiens sur glace sera pour une autre fois! ‡

Bibliothèque et Archives Canada

<http://www.collectionscanada.ca/index-f.html>

Périodique électronique étudiant
ISSN 1201-7302



École de bibliothéconomie et des sciences de l'information
de l'Université de Montréal

Cursus est un périodique électronique de l'EBSI où sont diffusés des travaux de recherche produits par les étudiants. Cursus est lu par des professionnels des sciences de l'information à travers le monde.

Vous désirez contribuer à Cursus?
cursus@ebis.umontreal.ca
ebis.umontreal.ca/cursus

LE PARCOURS SINGULIER D'UN HOMME CURIEUX RENCONTRE AVEC DOMINIC FOREST par Alexandre Fortier

Bien qu'à première vue elles nous paraissent parfois singulières, certaines rencontres, quand nous nous y attardons *a posteriori*, semblent avoir malgré tout été prédestinées à se produire. Chez Ovide, Pyrame a fatalement rencontré Thisbé et, plus près d'ici, Bibi est atterri chez Geneviève - avec un résultat beaucoup plus heureux, il faut le souligner. Si mes mots n'étaient pas comptés, la liste pourrait s'allonger; mais, trêve de facéties, je m'é gare.

À ce titre, Dominic Forest, riche d'un parcours peu commun - baccalauréat en philosophie, maîtrise en philosophie avec concentration en enseignement de la philosophie au niveau collégial, doctorat en informatique cognitive et stage postdoctoral en terminologie computationnelle - a joint les rangs de l'École de bibliothéconomie et des sciences de l'information (EBSI) en tant que professeur adjoint en décembre dernier. Bien que, au détour d'un couloir, il pourrait aisément être pris pour l'un des nôtres.

Quand nous la regardons de plus près, l'arrivée de Dominic Forest dans le corps professoral de l'EBSI n'est pas *farfelue*. À l'image de ceux qui s'y intéressent, les sciences de l'information, après tout, sont plurielles et ses travaux s'inscrivent bel et bien dans l'un des champs d'intérêt de notre discipline. Ceux qui ont eu la chance d'assister aux conférences qu'il a données à l'EBSI depuis son arrivée ont pu constater sa polyvalence et sa curiosité intellectuelle.

Je dois avouer que, sur papier, les liens entre la philosophie et les sciences de l'information m'apparaissent de prime abord quelque peu obscurs. Cette rencontre avec Dominic Forest m'a donc permis de comprendre la logique soutenue derrière ce passage. Très tôt, il

a été intéressé par les réflexions sur le langage, l'argumentation et la logique, mais également par le domaine des sciences cognitives.

Étudiant en philosophie, il a alors rencontré le professeur Jean-Guy Meunier - qui deviendra quelques années plus tard son directeur de mémoire et de thèse - qui l'a invité à venir voir ce qui se faisait dans le domaine de la philosophie du langage et dans un de ses domaines de recherche, soit l'analyse de texte assistée par ordinateur.

Le domaine est un peu en marge de ce qui se fait traditionnellement en philosophie, il faut l'avouer, mais il a quand même pu défendre un mémoire au département de philosophie qui portait sur l'application de techniques d'analyse de textes pour l'assistance à l'analyse de textes philosophiques avec l'hypothèse sous-jacente suivante : si nous sommes capables d'assister informatiquement la distinction entre deux textes théoriques où la complexité conceptuelle est très fine - deux concepts philosophiques en l'occurrence -, nous serions certainement capables de faire la distinction entre des textes beaucoup plus simples comme des recettes de cuisine, des annonces de voitures, par exemple.

Au terme de son mémoire, s'est ouvert à l'Université du Québec à Montréal un programme de doctorat en informatique cognitive, programme caractérisé par le fait que chacun des projets qui y sont présentés doit comporter un volet informatique et une réflexion cognitive. S'intéressant aux mécanismes de traitement de l'information et aux outils qui y sont reliés, Dominic Forest avait trouvé dans ce programme la voie qui lui permettrait d'étudier le traitement de l'information

numérique en gardant en considération la dualité entre les mécanismes et les contextes d'application. Ses recherches lui ont permis de défendre une thèse dont l'objectif général était d'appliquer certains algorithmes de traitement de l'information développés dans le domaine de l'intelligence artificielle, développés entre autres pour la reconnaissance de caractères, afin d'analyser automatiquement des textes et d'appliquer ces résultats à l'assistance à l'analyse thématique des documents textuels non structurés. Nous ne sommes plus très loin des sciences de l'information, n'est-ce pas?

Un volet à sa formation, considérait-il, lui manquait toujours après avoir achevé ses études doctorales. Il lui semblait que le domaine de la linguistique, principalement de la terminologie computationnelle, pourrait répondre à ses besoins. Ses travaux postdoctoraux ont donc été menés sous la supervision de Marie-Claude L'Homme, professeure titulaire au département de linguistique et de traduction de l'Université de Montréal. Ces travaux, prévus au départ pour une durée de deux ans, ont dû être écourtés, après seulement six mois, pour lui permettre de faire son entrée, sept étages plus bas, comme professeur à l'EBSI.

Dominic Forest travaille actuellement à l'application de méthodes hybrides numériques et linguistiques pour la construction d'ontologies à partir de documents textuels, projet qu'il avait entamé lors de son postdoctorat. Après avoir enseigné au certificat en gestion de l'information numérique cet hiver, il donnera le cours *Analyse de textes et ordinateur* aux étudiants de deuxième année de maîtrise à l'automne prochain. Comme quoi les rencontres les plus inattendues donnent parfois lieu aux résultats les plus intéressants. ‡

BIBLIOTHÉCAIRE MASQUÉE!



PAR
MLLE
SANS-SOUCI
ET
PAMILO



SOIRÉE D'ÉLECTIONS
2007...



SI LA
TENDANCE SE
MAINTIENT...

... BERNARD DERÔME FAIT LE
DÉCOMPTE...



RENVERSÉE PAR LES RÉSULTATS, LA
BIBLIOTHÉCAIRE QUITTE PRÉCIPITAMMENT



JE DOIS
RÉAGIR!



CHAREST
OUBLIE PAS
NOS
BIBLIO-
THÉCAIRES!

AUX ARMES
BIBLIOTHÉCAIRES!

COURRIER ÉTIQUETTE

par Éloïse Lapointe-Leblanc

En cette « ère des technologies de l'information » nous sommes inondés de courriels. Pas vous? En tous cas, moi, si.

Il est parfois complexe de gérer tous les courriels qui arrivent dans nos différentes boîtes aux lettres. En fait, cette gestion *ne devrait pas être compliquée* puisque les logiciels de courriels possèdent maintenant (comprendre : depuis longtemps) des filtres (aussi appelés « règles ») qui peuvent appliquer des actions aux messages telles que les déplacer dans différents dossiers que nous avons créés. Si on est maniaque comme moi, on a un genre de petit plan de classification pour gérer ses courriels.

Mais vous, savez-vous comment rédiger un courriel afin que sa gestion soit efficace? J'ai remarqué que c'est souvent la « courrielétiquette » qui crée des bogues, pas les logiciels de messagerie. Voici donc quelques règles de *courrielétiquette* auxquelles j'ai pensé :

- Tout d'abord, sachez que le courriel n'est pas une messagerie instantanée... Essayez de faire des phrases complètes et de dire bonjour.

- Si vous écrivez un courriel pour un travail dans un cours donné ou à un professeur, inscrire le code du cours entre crochets [BLT0000]. Ainsi, votre courriel ira se placer de lui-même dans le bon dossier.

- Donnez un titre significatif à votre courriel. Évitez de commencer la première phrase de votre message dans le titre pour la continuer dans le corps du texte.

- Si vous répondez à plusieurs questions dans votre courriel, inscrivez vos réponses après les questions posées par la personne qui vous a envoyé le message. Ainsi, vous éviterez les oublis.

- Si vous envoyez votre courriel à un groupe de gens, mettez les destinataires en copie conforme invisible (cci) et inscrivez votre adresse dans le champ du destinataire. De cette manière, vous éviterez de distribuer toute votre liste de contacts à tout le monde. Ainsi, vous assurerez la confidentialité à vos destinataires en ne publiant pas à tous vents leur adresse.

- Si vous réexpédiez un courriel qui a

été envoyé à un groupe de gens, effacez les adresses des destinataires originaux qui s'inscrivent dans le corps du message réexpédié. Ceci pour la même raison que le point précédent.

- Si vous êtes un fan des blagues, de grâce vérifiez donc si le fichier que vous envoyez n'est pas infecté! Et n'abusez pas de ce genre de courriel...

Quand vous écrivez votre message, tentez d'être clair. Souvent un texte qui se voulait drôle peut être perçu comme agressant par votre destinataire parce qu'il ne sait pas le ton que vous aviez dans votre tête quand vous avez écrit votre message. Et... quand vous lisez un message, tentez de le lire de manière neutre, pour la même raison. Si votre courriel est informel, utilisez les *binettes* ☺ ☹ ☹.

Je sais, tout cela peut paraître évident pour bien des gens, mais ce ne l'est pas pour tout le monde! Comme professionnels de l'information, suivons des normes, et l'utilisation des courriels comme moyen de communication en sera améliorée.

Tutoriels pour créer des règles de messagerie :

PC : Microsoft Outlook

Menu Outils→Organiser

Mac : Mail

MenuMail→

Préférences→Règles→Ajouter une règle

Multi : Thunderbird

Menu Outils→Règles de filtrage→Nouveau ‡



QUELLE A ÉTÉ VOTRE EXPÉRIENCE DE TRAVAIL CET ÉTÉ?

Faites parvenir votre article à
lareference@ebsi.umontreal.ca
avant le 1^{er} août.

VISITE DU GESLA À LA BIBLIOTHÈQUE DE RADIO-CANADA

par Ekaterina Valkova

Aimez-vous être au courant des actualités? Vous informez-vous auprès de Radio-Canada? Savez-vous que derrière ce média, ce sont des professionnels de l'information qui contribuent à la bonne préparation des réalisateurs et des producteurs, et assurent une meilleure qualité de leurs émissions?

Intrigués par la possibilité de nous familiariser avec le fonctionnement d'un centre de documentation très actif et dynamique, nous nous sommes dirigés vers l'édifice de Radio-Canada, pour rencontrer madame Marjolaine Lapierre, chef de service de la bibliothèque de Radio-Canada, et son équipe. Nous y avons été chaleureusement accueillis. Avant la rencontre « formelle », madame Lapierre a eu la gentillesse de nous présenter quelques attraits pour satisfaire notre curiosité. Nous avons vu la salle des nouvelles en haute définition, et la salle des nouvelles *Télé*, d'où sont produites les émissions quotidiennes. Cette salle est organisée en modules (module économique, module nouvelles internationales) et une bibliothécaire assiste en permanence les journalistes dans la préparation des émissions télévisées.

Nous sommes passés par Radio-Canada International, la Médiathèque et les Archives avant de nous arrêter dans la salle d'entreposage *Radio*, où sont conservées toutes les émissions radio depuis la naissance de la société. Dans le cadre du Projet de restauration des archives, tout enregistrement sur rubans a été transféré sur cassettes. Radio-Canada a des politiques de conservation du fonds documentaire. Bien que tout soit conservé depuis les 20 dernières années, les premières émissions n'ont pas été préservées. Les cassettes sont identifiées avec des codes barre.

Dans la salle d'entreposage *Film*, sont gardés des enregistrements des années 1950 et 1960. Ceux-ci ont été transférés du format BETACAM sur des bobines (toujours selon le Projet de restauration des archives). Tous les films sont en état de visionnement. La température est maintenue à 12 degrés – les conditions idéales pour la conservation des cassettes BETACAM. Pour identifier leur état de conservation, les films sont entreposés dans des boîtes de trois couleurs différentes – bleu, vert, rouge – selon la pratique standard.

Ensuite, nous nous sommes arrêtés dans la salle d'entreposage *Vidéo*. Cette salle contient des cassettes BETACAM comportant des portions d'émissions produites depuis 1970 – ici, après une indexation et inclusion dans une banque de données, sont conservés des extraits qui n'ont pas servi pour les versions finales des émissions. Ils ont été écartés après le montage, mais grâce à cette banque de données, les producteurs peuvent les utiliser à d'autres fins, dans d'autres contextes, plusieurs années plus tard. Lorsqu'il y a une demande, les bibliothécaires font une recherche visuelle. La recherche se fait, pour la salle de nouvelles, par quatre employés à temps plein. Sur des tablettes, il y a quelque 300 000 cassettes. Leur classement est aléatoire – après usage, il faut noter le numéro de la tablette, faire un *scan* de la cassette et de la tablette, pour savoir où elle est posée. Cette pratique permet une optimisation de l'espace de rangement.

Notre prochain arrêt a été la bibliothèque elle-même, où nous avons rencontré quelques membres de l'équipe de madame Lapierre. La bibliothécaire chef d'équipe, madame Johanne Lacroix, s'est jointe à nous pour le reste de la visite.

Histoire

La bibliothèque de Radio-Canada existe dans le but de couvrir les besoins de

production depuis déjà plus de 50 ans. Les années 1960 à 1980 ont été l'« âge d'or » où le personnel comptait environ 40 employés – des bibliothécaires et des commis. Le contexte de cette époque a été favorable au fonctionnement d'une grande bibliothèque – la société produisait 100 % des émissions au Québec. Suite aux changements de la situation, la bibliothèque a failli fermer. Les compressions budgétaires que l'organisation a subies ont mené à une réduction importante des activités de la bibliothèque. Pendant cinq ans, la bibliothèque n'a fonctionné qu'avec quatre employés. En 2001, la bibliothèque et le Service d'information ont fusionné. Par la suite, trois nouveaux services ont été mis en place – le Service de référence, le Centre de documentation, et le Service médiathèque et archives.

Clientèle

Parmi les clients de la bibliothèque, on compte surtout des producteurs privés de Radio-Canada. Il est possible pour des producteurs externes à la société d'utiliser les services.

Les collections

La collection de la bibliothèque est impressionnante. Les périodiques comptent 900 titres (la bibliothèque a 225 abonnements courants). La collection de monographies est incontournable pour la production des émissions. Il y a 45 000 monographies couvrant toutes les disciplines, des documents gouvernementaux, des rapports d'études et de commissions d'enquêtes et des rapports annuels, etc. Au départ, des livres ont été acquis pour bâtir une collection sur l'iconographie, les décors, les costumes – de l'information importante pour les productions de Radio-Canada. La collection de monographies contient beaucoup de sous-collections, par exemple « Radio-Canada »,

« costumes », « design », « livres jeunesse ». Les collections « Iconographie Portrait » et « Iconographie sujets » comptent 15 000 dossiers iconographiques thématiques et biographiques. -Par exemple, une indexation du magazine « Le Lundi » pour les vedettes locales est faite en choisissant des personnes qui ont tendance à susciter l'intérêt des usagers.

La collection de la bibliothèque recense aussi quelque 800 ouvrages de référence, 17 quotidiens sur rayons et plusieurs titres sur microfilms. Ce qui est particulièrement intéressant, ce sont les 30 000 dossiers de presse d'actualités. Le centre de documentation s'occupe de la compilation des dossiers de presse depuis 35 ans déjà. Quinze employés ont été chargés des tâches de découper, dater et photocopier des articles d'actualité. En 1997, ce service est devenu électronique, à l'aide de la base de donnée Si3. Celle-ci donne accès au contenu intégral de sept quotidiens nationaux et internationaux. Présentement, cinq bibliothécaires sont responsables de cet aspect du travail à la bibliothèque. Pour l'indexation, un thésaurus maison est utilisé.

Les outils de recherche

Le catalogue d'accès public CAP est disponible sur l'Intranet de la société. Jusqu'en 1996 il y a eu des versements réguliers dans AMICUS. Il existe un catalogue iconographique pour le repérage d'illustrations dans la collection de monographies. L'indexation des illustrations des livres est toujours pratiquée. La bibliothèque possède un abonnement à la base de données *Eureka* de journaux québécois, canadiens, américains et européens. Les serveurs commerciaux *Infomart*, *Dialog*, *LexisNexis (News)*, *Factiva* sont aussi disponibles pour des recherches. La bibliothèque peut également se servir des index bibliographiques électroniques comme *Repère*, *Choix*,

Canadian Periodical Index, *Reader's Guide to Periodical Literature* et autres. Il est possible de consulter des CD-ROM des journaux québécois, canadiens, français et d'ouvrages de référence généraux accessibles d'un poste de travail bien qu'il y a un retard de six semaines par rapport à *Eureka*.

Services et équipements

La bibliothèque de Radio-Canada offre de services divers: recherches documentaires, factuelles et iconographiques, référence au Centre de l'information (CDI), revue de presse électronique, formation sur l'utilisation des bases de données, prêt de documents et PEB, commandes urgentes de documents. Les ordinateurs, les photocopieurs, la caméra graphique et le magnétoscope, le lecteur et l'imprimante de microformes font partie du parc d'équipements de la bibliothèque.

L'équipe

Présentement, l'équipe de la bibliothèque est composée de neuf bibliothécaires professionnels (chef d'équipe, bibliothécaires de référence, bibliothécaires au CDI, prêt), d'une technicienne (pour l'acquisition et le catalogage), et d'un commis. L'organisation du travail suit le principe de polyvalence pour les bibliothécaires : ils font une rotation à tous les mois afin de couvrir les aspects différents du travail au sein de la bibliothèque et de ses services. Dans les cas de changement de système ou autre implantation technologique, une formation continue de un ou deux jours est offerte aux employés.

Enfin, si vous estimez que vous possédez un esprit de synthèse, un sens de l'organisation, une connaissance des actualités, un intérêt pour celles-ci, et si vous n'oubliez pas de faire une validation de l'information trouvée - vous possédez les qualités requises pour travailler dans cette bibliothèque spécialisée. ‡

LE NOUVEAU CADRE DE GESTION DE LA PHOTOTHÈQUE DE RADIO-CANADA

Par Mélanie Robitaille

Mario Bolduc est un récent diplômé (2004) de l'option archivistique de l'EBSI. Médiathécaire à Radio-Canada, il travaille sur deux plans : la recherche d'archives pour des émissions de télévision et l'élaboration et l'implantation d'un projet de gestion de la photothèque dont il est venu nous entretenir le 26 février dernier. Ce fut une présentation dynamique et très concrète.

Tout d'abord, une mise en contexte. La collection d'images de Radio-Canada comporte environ un demi-million de documents sur différents supports : diapositives, épreuves de photographies, couleur et noir et blanc. Avant 1996, l'ensemble de la collection se retrouvait un peu partout : chaque département avait sa mini-photothèque dans ses classeurs. En 1996, la photothèque de Radio-Canada est créée et commence le rapatriement des collections au même endroit. Fait à noter, on découvre encore des documents d'images un peu partout, Radio-Canada étant une grosse organisation.

Monsieur Bolduc s'est vu confier la tâche de moderniser la photothèque. Pour ce faire, il procède tout d'abord à un débroussaillage de ce qui a déjà été fait. Il visite une cinémathèque, l'ONF afin de voir le côté technique, le catalogage, les bases de données utilisées. Ce faisant, il s'est créé un réseau (ah, les réseaux!) précieux de contacts qui lui seront utiles tout au long du projet.

Il fallu ensuite établir des priorités. L'une d'entre elles était de s'occuper des diapositives couleur, plus sensibles à la lumière et à la chaleur des locaux. Une autre était d'engager quelqu'un pour effectuer la numérisation des documents : le plan initial était que les employés le feraient à temps perdu, mais rapidement il est devenu évident que cela prendrait trop de temps. Une personne a été embauchée à temps plein en décembre 2006 à cet effet.

(Suite à la page 16)



les conférences midi

LES RECHERCHES DES PROFESSEURS

par Caroline Brunet

JAMES TURNER

« Cinéma et télévision pour aveugles et malvoyants : le réseau de recherche E-inclusion. »

Ce projet est né d'une enquête auprès d'une population d'aveugles et de malvoyants sur l'utilité de la télévision. Il leur a été proposé un court film doublé par une bande sonore qui décrivait ce qui se passait (paysage, couleurs, personnages et leurs actions...), en anglais ou en français. Puis on leur a demandé leur degré de satisfaction vis-à-vis de cette bande sonore.

Ce projet de visionnement de film doublé d'une bande sonore porte le nom d'audiovision. C'est l'équivalent pour les malvoyants des sous-titres prévus pour les malentendants.

Pour développer cette méthode, il faut, dans un premier temps, décrire le film plan par plan, puis décider combien de plans seront décrits, quand placer la description (bruitages, dialogues...), et surtout, quelle description faire ?

L'Office National du Film, E-inclusion, Patrimoine Canadien, l'Institut national canadien pour les Aveugles ainsi que quelques universités travaillent ensemble pour ce projet de l'audiovision.

La première recherche, en cours en ce moment, est de définir les paramètres de l'audiovision : quelles sont les lignes directrices qu'on peut donner aux gens qui font les bandes sonores de l'audiovision? Afin d'obtenir des réponses pertinentes, des projections de films ont été organisées en audiovision, suivies de discussions en groupe sur la pertinence et l'utilité des descriptions.

Il en ressort que, si 10% seulement des gens sont totalement aveugles, toutes les descriptions du film ne sont pas utiles

pour ceux qui voient un peu. L'INCA envisage donc de créer jusqu'à 6 niveaux de description différents. De plus, parmi les résultats constants des discussions, on trouve une demande de résumer le film avant sa projection (comme la quatrième de couverture d'un livre ou d'un DVD), une meilleure dissociation des descriptions d'avec les dialogues, ainsi qu'une attention plus importante sur les niveaux sonores (car la musique est souvent trop forte par rapport aux bandes sonores).

Le deuxième projet de ce groupe de travail est encore à venir mais touche à la généralisation des films en audiovision, voire leur automatiser. En effet, il y a un réel besoin pour cette technique et un tout petit corpus de films disponible : cette nouvelle réglementation permettra donc d'améliorer l'accès aux malvoyants et aux aveugles.

ERIC LEROUX

« Le projet de Dictionnaire historique des Métiers du livre au Québec et au Canada français »

Ce projet, lancé en 2004, s'inscrit dans une vague de grandes synthèses sur l'histoire du livre et les métiers du livre, débuté au début des années 2000.

Ce dictionnaire historique connaît trois grandes sources : tout d'abord, le Groupe de recherche sur l'édition littéraire au Québec, créé en 1983 à Sherbrooke et spécialisé dans l'étude du phénomène éditorial dans le milieu littéraire et culturel, inspire beaucoup ce projet.

La seconde occasion d'apprentissage est le projet d'*Histoire du livre et de l'imprimé au Canada*. Débuté en 2000 et subventionné par le CRSH, il est dirigé par sept spécialistes et plus de 100 personnes y ont collaboré. Il aborde en six volumes (dont les deux derniers doivent paraître au printemps 2007) tous les aspects de l'histoire du livre, à la fois en anglais (trois volumes) et en français (trois volumes). Toutes les personnes ayant travaillé sur le dictionnaire historique ont collaboré aux

volumes de l'histoire du livre, ce qui leur a permis de beaucoup apprendre.

Enfin, la troisième source d'inspiration est le *Dictionnaire encyclopédique du livre*, une œuvre française en trois volumes (dont le troisième est attendu au printemps 2007, lui aussi), très luxueux.

Le *Dictionnaire historique des métiers du livre au Québec et au Canada français* sera composé de quatre types d'entrées : les individus, les entreprises, les institutions et les thèmes et notions. Cette dernière entrée sera spécifique au Québec : en effet, certaines notions diffèrent suivant les régions du monde. Par exemple, les incunables (livres imprimés aux prémices de l'imprimerie) sont ceux imprimés entre 1450 et 1500 en France, mais au Québec, ce sont les ouvrages édités avant 1820.

Cet ouvrage se veut un outil utile à la fois pour les chercheurs et pour les professionnels des métiers du livre.

L'équipe de travail de ce dictionnaire historique est multidisciplinaire et comporte des spécialistes de l'imprimerie, de la reliure, en traduction, en bibliophilie... tous sous la direction de deux professeurs de Sherbrooke, Josée Vincent et Marie-Pierre Luneau.

Les travaux ont actuellement bien progressé, puisque toutes les entrées sont déterminées, ainsi que le contenu de chacune d'elles. Les grands axes de recherche sont distribués aux experts de chaque domaine, et les dossiers de recherche pour les collaborateurs qui rédigeront les notices sont en cours de constitution.

CHRISTINE DUFOUR

« Les systèmes d'information Web dans tous leurs états »

La thèse de doctorat de madame Dufour était basée sur l'étude du rôle du professionnel de l'information dans les systèmes d'information basés sur les

les conférences midi

technologies du Web du gouvernement fédéral canadien, avec au cœur de cette recherche, les tâches du professionnel.

Aujourd'hui, la recherche a évolué dans un second temps vers la généralisation à tous les professionnels de l'information, via un questionnaire en ligne (actuellement en pré-test).

Au cours de son post-doctorat, madame Dufour a mené plusieurs études sur l'utilisabilité des systèmes d'information Web. Il s'agit de deux projets pratiquement terminés.

Tout d'abord, le projet Digiculture vise à comprendre comment les usagers utilisent les sites culturels (impressions et comportements).

Le second projet s'intéresse surtout à l'utilisation des événements archivés sur l'Internet. Il est mené en partenariat avec le groupe NECTAR. Il vise à comprendre la fonctionnalité et l'utilité des outils permettant l'accès à ces archives.

En somme, Christine Dufour a développé une véritable expertise sur l'utilisabilité des systèmes d'information Web et cherche actuellement à comprendre l'impact des développeurs de systèmes d'information Web sur cette même utilisabilité. ‡

LE FORAGE DE DOCUMENTS TEXTUELS par Dominique Charland

Le 19 mars 2007 avait lieu la deuxième conférence-midi sur le thème des travaux de recherche des professeurs. Ce jour-là, deux des invités ont dû annuler leur conférence; ce fut donc l'occasion pour Dominic Forest de prendre le temps de présenter ses travaux actuels. Ce tout nouveau professeur de l'EBSI (qui est entré en fonction le 1er décembre 2006) nous a fait part avec enthousiasme de ce qu'il appelle son « terrain de jeu », le forage de documents textuels.

Nul n'ignore que la quantité de documents numériques augmente. Monsieur Forest démontre que de nombreuses initiatives de numérisation et de diffusion de documents voient le jour; le projet de numérisation des documents généalogiques à la BANQ illustre cette tendance. Quelles sont les conséquences de l'augmentation du nombre de documents numériques? On en normalise la structure (XML, TEI, ebXML), on conçoit des technologies pour les gérer et les diffuser (dépôts institutionnels, intranets) et on élabore des applications qui en permettent le repérage (moteurs de recherche). Ces technologies offrent la possibilité d'accéder à certaines informations présentes dans les documents numérisés, mais elles ne sont que très peu sensibles au contenu sémantique des documents.

Ici intervient le forage des documents. Comme l'explique Dominic Forest, ce processus permet d'assister l'identification des relations sémantiques entre des informations pouvant être extraites d'un corpus. Cela peut s'effectuer de deux façons : supervisée ou non supervisée. Les techniques de forage textuel non supervisées permettent entre autres la classification automatique des documents selon des critères de similarité. L'information est extraite du corpus, et les documents sont regroupés par classes (clusters) selon des patrons récurrents observés dans le corpus. Ainsi, en employant cette stratégie, il serait par exemple possible de distinguer les documents traitant de l'aspect mécanique du vélo de ceux au sujet de son aspect écologique. La technique de forage textuel supervisée, quant à elle, consiste à attribuer une catégorie thématique à chacun des documents d'un corpus. Au préalable, ces catégories devront avoir été conçues et hiérarchisées en fonction des documents à traiter.

Aux yeux de Dominic Forest, les recherches dans le domaine du forage de documents textuels trouvent plusieurs applications. Les moteurs de recherche

peuvent en tirer grand bénéfice, car les techniques de forage de texte peuvent permettre d'identifier certaines ambiguïtés sémantiques propre à la langue naturelle que l'on retrouve dans les requêtes. Pour certains, le forage de documents textuels peut être utile pour assister la création de résumés automatiques ou le routage des documents (leur distribution selon leur thème). Finalement, le forage de documents textuels permettrait aussi d'assister informatiquement la construction d'ontologies. ‡

DU SERVICE AUX LECTEURS AU SERVICE AUX CITOYENS : CHANGER LE MONDE AVEC UN SOURIRE par Julie Dupaul

Lors de la conférence midi du 19 février dernier, la communauté ebsienne a eu le privilège de recevoir madame Maud Lefebvre, directrice générale de la ville de Deux-Montagnes. La présentation avait pour titre « Du service aux lecteurs au service aux citoyens ». Notre invitée nous a entretenus de son parcours scolaire et professionnel.

Après une première maîtrise en sciences politiques à l'UQAM, elle a obtenu un poste à la bibliothèque de Pointe-Saint-Charles. Depuis cette époque, elle a toujours eu le besoin d'aider les gens, de « changer le monde avec un sourire » comme elle le dit si bien. C'est lors de son emploi à Pointe-Saint-Charles que c'est produit ce qu'elle appelle un *déclit* : à son avis, une bibliothèque doit refléter son quartier et ses usagers. Cette prise de conscience l'a incitée à retourner aux études. C'est à ce moment qu'elle a entrepris une maîtrise en bibliothéconomie.

Selon madame Lefebvre, la bibliothèque doit être un milieu de vie, un lieu de



les conférences midi

rassemblement, d'entraide, de support et d'échange. C'est la philosophie qu'elle a mise en application à la ville de Blainville dans les années 80, quand on lui a demandé de mettre sur pied une bibliothèque municipale. Après une année d'ouverture, le nombre d'abonnés dépassait les 50 % : le succès remporté par le projet témoigne de la valeur à accorder à la philosophie de madame Lefebvre.

Le message que madame Lefebvre aimerait apporter aux étudiants de l'EBSI est celui de croire en sa formation et ses capacités. A son avis, la formation à l'EBSI permet d'accéder à des postes de direction, et il faut foncer et croire en cette formation. Cette dernière a permis à madame Lefebvre non seulement de diriger une bibliothèque, mais en plus, elle a

occupé successivement différents postes à la ville de Blainville. Effectivement, après son expérience à la bibliothèque de Blainville, elle s'est envolée pour la Tunisie, où elle a mis sur pied le centre de documentation de l'Université de Tunis. Suite à un séjour de deux ans à l'étranger, elle a occupé différents postes de direction à la ville de Blainville, dont responsable des affaires culturelles et directrice du Service des loisirs et du développement communautaire. C'est avec l'esprit de mettre les gens au cœur des préoccupations et des organisations qu'elle a mené ces nouveaux défis, et c'est encore avec le désir de prendre soin des gens, celui de changer la vie avec un sourire, qu'elle occupe son poste actuel, celui de directrice générale de la ville de Deux-Montagnes. ‡

LES DIPLÔMÉS DE MAÎTRISE : EXPÉRIENCES DE RECHERCHE D'EMPLOI par Mélanie Robitaille

Quatre diplômées de l'EBSI, une représentante pour chacune des options, ont eu la gentillesse de venir nous entretenir de leurs expériences de recherche d'emploi durant et après la maîtrise.

Vicky Tessier, de l'option GSI, travaille à l'Institut national de santé publique du Québec. Durant l'été entre la M1 et la M2, elle s'est trouvée un emploi à la CBPQ via Jeunesse-Canada au Travail. Elle a travaillé à la bibliothèque des HEC durant la deuxième année de maîtrise, ce qui lui a permis d'acquérir de l'expérience, découvrir différentes ressources d'information et servir une clientèle d'affaires. Son stage à Info-Entreprises lui a permis de consolider ses expériences. Lors de la journée d'accueil des M1, elle a donné l'atelier d'initiation à ATRIUM, ce qui apparaît comme activité de formation des utilisateurs sur son CV et est très recherché par les employeurs.

Caroline Patenaude, de l'option GIE, a eu son premier emploi chez LEXUM (un centre d'informatique juridique) durant l'été entre la M1 et la M2. Elle avait vu l'offre affichée au babillard de l'EBSI. Son travail consistait en l'édition de décisions et de publications. Elle n'avait aucune formation préalable en droit. Elle continua à y travailler à temps partiel durant la deuxième année de maîtrise. Elle a fait son stage au centre d'information médicale de McGill afin de participer à l'élaboration d'un dictionnaire de données pour chercher dans les bases de données des hôpitaux. Elle a finalement trouvé un poste au bureau des systèmes des bibliothèques de l'Université de Montréal, où elle gère les systèmes de gestion des bibliothèques, dont ATRIUM.

Céline Widmer a complété l'option archivistique. Elle n'a eu aucune expérience de travail durant la maîtrise, excluant son stage à BANQ sur les fonds d'archives d'architectes. Elle a donc été très proactive dans sa recherche d'emploi, commençant dès le mois de janvier. Elle est allée à des centres d'emplois et a identifié plusieurs

sites web répertoriant des offres d'emplois qu'elle consultait quotidiennement. Plusieurs de ces offres étaient des contrats de courte durée, ce qui lui a permis d'acquérir différentes expériences. Elle a finalement décroché un poste au Centre Canadien d'Architecture, qui était une suite logique à son projet scolaire (portant sur les fonds d'architectes et présenté devant le directeur du CAA) et à son stage.

Valérie Bastien a complété l'option bibliothéconomie. Durant l'été, elle a occupé un poste d'adjointe de recherche à l'UQAM qu'elle avait vu affiché au babillard. Elle a continué ce travail à temps partiel durant la M2. Elle a fait son stage au centre de documentation de la Sûreté du Québec. Elle a ensuite postulé à un maximum d'offres, ce qui l'a menée vers un contrat de 4 mois chez Pfizer pour de la veille, puis un contrat de 4 mois, maintenant prolongé pour une durée indéterminée, à l'Université de Montréal.

Ces diplômées ont toutes consulté différentes sources afin de trouver des offres d'emploi : le babillard de l'EBSI, les sites web d'associations professionnelles (ASTED, CBPQ, AAQ, SLA), des universités, des gouvernements, etc. Elles insistent aussi sur l'importance du réseautage : Isabelle Bourgey est une excellente alliée!

Pour ce qui est des entrevues, il importe de bien se préparer : se renseigner sur le milieu, sa mission, sa clientèle. Réviser ses notes de cours est une bonne idée puisque certaines entrevues peuvent comporter des tests, par exemple de catalogage. Surtout, il faut tenter de contrôler son stress, rester calme. Tous les diplômés de l'EBSI ayant la même formation, la personnalité compte beaucoup comme critère de sélection. Ne pas hésiter à demander des précisions sur la question posée. Les personnes menant l'entrevue occupent diverses fonctions : bibliothécaires, employés des ressources humaines, directeurs, professionnels du milieu (par exemple des juristes pour LEXUM). Nos diplômées s'accordent pour dire que l'EBSI offre une très bonne formation qui nous prépare bien au milieu du travail. L'entrevue est aussi une occasion idéale pour se faire une idée du milieu et poser des questions. Est-ce vraiment un milieu où vous voulez travailler? Surtout, il faut se faire confiance, foncer et appliquer sur tous les postes qui nous intéressent : on ne sait jamais! ‡



LA PAGE « JAZZÉE »

par Sylvain Cadieux

Sonny Rollins

Sonny, Please (Doxy / Emarcy – 2006)

Il est étonnant de constater que plus de quarante-cinq ans séparent l'incontournable « Saxophone Colossus » de cet enregistrement. Presque cinq décennies se sont écoulées pendant lesquelles Miles est passé du cool jazz au jazz fusion et que Coltrane est passé d'un jazz accessible et audacieux à sa période d'avant-garde. Fort heureusement, il reste encore les Max Roach, Clark Terry, Ornette Coleman et Sonny Rollins. Il faut profiter de ces grands artistes pendant qu'ils sont parmi nous. Rollins demeure toujours aussi solide et libre. Ses jeunes musiciens qui l'accompagnent sont, de toute évidence, de vrais professionnels.

Par ailleurs, il n'est jamais trop tard pour prendre les choses en main. Malgré le fait qu'il soit un septuagénaire, il a fondé sa maison de disques, Doxy, après avoir été avec l'étiquette Milestone pendant 35 ans. Rollins sera le récipiendaire du « Polar Music Price 2007 », une récompense annuelle offerte par une société suédoise à un artiste de la scène internationale pour sa contribution au monde de la musique.

Nina Simone (jazz, folk, R&B)

Forever Young, Gifted & Black : Songs of Freedom and Spirit (RCA/Legacy – 2006)

Même s'il existe une définition dans le dictionnaire, le bonheur est un mot complexe à définir. Nous pouvons tous lui donner un sens différent. Chaque personne possède sa propre définition. Pour certains, les exigences sont élevées et pour d'autres, un simple plaisir de la vie peut suffire.

La première fois que j'ai écouté du Nina Simone, ce fut le disque « Jazz As Played In A Exclusive Side Street Club ». Je fus stupéfait par sa voix, son jeu de piano et son répertoire. Écouter sa musique fut une source de bonheur. J'ai éprouvé

tellement de plaisir que je me suis mis à craindre le pire, celui d'être déçu. Comme elle possède une discographie abondante, je n'ai pas osé me procurer un autre disque.

En flânant dans une boutique spécialisée (en musique jazz et classique) de la rue St-Denis, une nouveauté de Nina Simone a attiré mon regard. Une magnifique image de Nina, les cheveux courts, la tête fière sur un fond doré. Habituellement, je suis de nature à éviter les compilations, surtout celle étant du genre « Best of ». Cette fois-ci, je fus tenté par le fait qu'il s'agit d'un disque ayant un thème fort et universel, celui de l'identité.

Après quelques auditions, ma crainte d'être déçu fut écartée très rapidement. Polyvalente dans tous les styles, Nina Simone émeut du début jusqu'à la fin. Elle reprend même le classique de Bob Dylan « The Times They Are A-Changin' ». Elle en a fait une version totalement autonome et indépendante de l'original. Je félicite le producteur d'avoir été extrêmement méticuleux et respectueux de l'esprit de l'époque. L'ajout des monologues au début de certaines pièces offre une perspective de profondeur à l'œuvre de Nina Simone. Chef-d'œuvre sur toute la ligne! †

**Contribuez au prochain
numéro en soumettant**

vos textes à

lareference@ebsi.umontreal.ca

La R
La Référence

WALT DISNEY : DANS UN MUSÉE PRÈS DE CHEZ VOUS!

par Véronique Dupuis

Eh oui, nous en sommes rendus à l'époque où les héros populaires trouvent le chemin de la consécration dans les temples élitistes de l'art. Déjà, on exposait les costumes de scène de Kylie Minogue au Victoria&Albert Museum, les vidéos de Madonna et Radiohead au MAC à Montréal, et maintenant c'est au tour du père de Mickey au Musée des beaux-arts de Montréal

L'exposition *Il était une fois Walt Disney* présente une foule d'œuvres originales en rapport avec les films couvrant la période de 1937 (*Blanche-Neige et les sept nains*) à 1967 (*Le Livre de la jungle*, dernier film produit sous la supervision de Disney). On s'extasie devant des esquisses comiques, des paysages fantastiques en panoramique, et la magnifique maquette du château rose de la Belle au bois dormant (faites de beaux rêves, les filles!). Le propos de l'exposition est de présenter les influences artistiques (majoritairement européennes) dans l'œuvre de Disney, qui apparemment aimait rapporter de ses voyages des peintures, des livres, des croquis, ainsi que des livres de contes. Il y aurait, dans les studios Disney, toute une bibliothèque à faire rêver les illustrateurs et scénaristes en quête d'inspiration!

De plus, les fans de Dalí vont découvrir le petit film *Destino* (6 minutes) résultant de sa collaboration avec Disney. Les deux styles, étrangement, se confondent très bien! Au sous-sol, on présente aussi une mini-exposition d'œuvres contemporaines assez décapantes qui prennent Mickey et ses petits amis comme modèles. Commentaires explosifs sur l'américanisation de la culture!

Somme toute, une exposition qui sort de l'ordinaire, et qui plaira aux amateurs d'univers fantastiques... À l'affiche jusqu'au 24 juin. †



LES BIBLIOTHÈQUES DANS LES ROMANS : PETITS RENDUS CRITIQUES

par Dominique Riberdy

Doum aime :

***La bibliothécaire* de Sophie Avon**

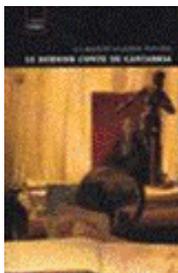


Marianne Chevigny est le stéréotype classique de la bibliothécaire rigide et réservée. Veuve d'un mari dont la mort, bien qu'annoncée, reste suspecte, Marianne est simple et sans couleurs. D'un calme absolu, elle respecte à la lettre les règlements de la bibliothèque universitaire pour laquelle elle travaille depuis peu. Ainsi, elle intervient rapidement auprès de David Martial, un jeune professeur à l'avenir prometteur, alors que ce dernier parle au cellulaire dans la bibliothèque. En bonne bibliothécaire, elle lui indique d'abord qu'il est interdit de parler au téléphone. Mais comme il récidive et l'ignore, elle lui vole son téléphone pendant qu'il a le dos tourné. Sans plus de réflexion et de motivation que le respect des règles sur son lieu de travail, Marianne lui démontre qui mène à la bibliothèque. La situation tourne au vinaigre et la guerre se déclare. Tout ce qu'elle souhaite : détruire, insulter et ignorer David Martial. Il n'a qu'un désir : briser Marianne. Il la traque, la terrifie... et l'obsède. La relation qu'ils entretiennent devient rapidement malsaine et partagée entre la haine et un violent désir. Un événement tragique impliquant les deux rivaux viendra alimenter, juste au bon moment, cette petite histoire d'amour/haine, en la ponctuant de mystère et de cannibalisme. Un petit roman que l'on croirait simpliste mais qui en dérangera plus d'un, croyez-moi !

Sophie Avon (2006) *La bibliothécaire*. Paris : Arléa. 162 p.

Doum n'aime pas :

***Le dernier comte de Cantabria* de Gilberto Flores Patiño**

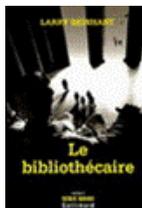


M. Arzate est un bibliothécaire émérite et érudit qui se voit sollicité par doña Estela pour lui donner des cours privés, et à sa fille Angelita, par la même occasion. Qu'il leur enseigne quoi ? « ... que vous nous enseigniez ce que vous savez ! [...] Enfin, pas tout, évidemment. » Dès les premières minutes de la première séance, doña Estela s'endort, laissant M. Alvar discuter seul avec Angelita. Dès lors, le bibliothécaire s'enquiert de la jeune femme, avec qui il croit avoir eu une relation sexuelle. Oui, *il croit* car il se met à faire de la fièvre démente et à avoir des hallucinations sans queue ni tête. En fait, M. Arzate a vécu un traumatisme dans sa jeunesse : son père, le comte de Cantabria, a tout perdu au jeu. Ne pouvant vivre avec cette honte, il a tué sa femme avant de s'enlever la vie devant son fils, le dernier comte de Cantabria, qui ne s'en est visiblement jamais remis. C'était le punch de l'histoire, le reste n'est que narration pseudopoétique d'hallucinations sexuelles et de mémoire morte. Une traduction médiocre d'un roman poétique où le leitmotiv est à savoir si la relation sexuelle a réellement eu lieu. Peut-être que je n'y ai rien compris ? Classé 100% dans la pondération des Romans @ lire de BANQ. J'ai détesté.

Gilberto Flores Patiño (1998) *Le dernier comte de Cantabria*. Saint-Laurent : Fides. 144 p. de trop.

Doum aime :

***Le bibliothécaire* de Larry Beinhart**



David Goldberg quitte son emploi de bibliothécaire à l'Université de Washington (D.C.) pour devenir le bibliothécaire privé d'Alan Stowe, un multimillionnaire qui tire les ficelles de la politique américaine. En pleine période d'élection présidentielle, Niobé, la séduisante femme d'un gros bras allié de Stowe, prévient David qu'ils veulent le tuer. Qui voudrait bien le tuer et pourquoi ? Stowe et sa cavalerie d'espions et de fiers à bras pleins aux as croient qu'il a découvert quelque information concernant l'élection. Mais il n'en est rien. David doit donc prendre la fuite. Entre-temps, l'avion transportant deux des trois candidats à la présidence s'écrase. J'en suis rendue là dans ma lecture ! Un thriller politique prenant, malgré quelques longueurs. J'aime.

Larry Beinhart (2004) *Le bibliothécaire*. Paris : Gallimard. 451p.

MOT-MYSTÈRE

PAR NATALIE CLAIROUX

Indice: requête (10 lettres)

m	n	o	i	t	a	v	i	t	o	m	n
e	e	s	a	p	c	d	e	b	s	i	o
n	d	r	u	e	t	e	r	u	f	i	l
a	a	w	o	b	e	v	r	p	c	q	l
c	s	l	e	n	e	i	n	r	u	e	i
e	a	u	p	b	y	s	a	e	l	t	t
e	l	l	i	e	v	m	s	t	i	t	n
i	n	d	i	c	a	t	e	u	r	e	a
e	m	r	o	n	i	t	r	s	s	d	h
d	i	a	l	o	g	b	a	s	e	e	c
o	c	r	n	e	e	l	o	o	b	v	e
c	c	n	o	i	t	a	x	e	d	n	i

ACTE	MARC
BASE	MENACE
BOOLEEN	MÉRONYME
BRUIT	MOTIVATION
CODE	NORME
DEVIS	OCR
DIALOG	PLAN
DSI	PRÊT
EBSI	PEB
ÉCHANTILLON	QUESTION
FIL	RSS
FURETEUR	VELETTE
INDEXATION	VEILLE
INDICATEUR	WEB

(Suite de la page 10)

Monsieur Bolduc nous a ensuite exposé les six étapes de son projet : sélection, restauration, numérisation, catalogage, diffusion et conservation.

La sélection consiste à choisir les documents prioritaires. Certains critères ont été établis, comme la demande, le marchandisage, l'état de conservation, la grosseur du dossier (les plus petits, prenant moins de temps, sont faits en priorité) et si l'épreuve est déjà numérisée ou non. Ensuite, on élimine les doublons, très nombreux avant l'ère de la numérisation. Un doublon est envoyé à BAC.

On parle ensuite de la restauration physique des documents. Pour les diapositives, elle s'apparente à la restauration des films vu le processus et le matériel utilisés. On change aussi les cadres de vitre qui empêchent les diapos de « respirer ».

Pour la numérisation, il est allé consultés des spécialistes afin de définir les paramètres à privilégier, comme le nombre de dpi et la grosseur des dossiers. Le format « tif » a été choisi pour conserver les photos. Environ 200 documents sont numérisés chaque semaine. On estime qu'avec le format choisi, le serveur sera rempli à pleine capacité dans deux ans et demi...

L'outil Cumulus a été choisi pour gérer le travail de catalogage. C'est une base existant déjà, assez flexible, qui permet de classer les documents selon le rôle des participants, par émission, par personnalité, les photos de décor, d'événements spéciaux, etc. Les diapositives présentement numérisées sont ensuite envoyées en voûte où elles sont classées par ordre alphabétique dans les

compactus (le classement sera numérique dans la base de données).

La numérisation a l'avantage d'éviter la circulation des documents et d'éviter ainsi les pertes. La diffusion se fait autant auprès de clients externes (magazines, par exemple) qu'internes (émissions de télévision). Les envois postaux se font dans des boîtiers spéciaux. Les documents numériques sont d'abord envoyés au client en basse définition. Lorsqu'il aura choisi ceux qu'il désire, ceux-ci lui seront renvoyés en plus grande définition.

Les voûtes de conservation se situent au 3^e sous-sol de Radio-Canada. Les diapositives sont conservées dans des coffres à pêche qui peuvent en contenir jusqu'à 800 chacun. Ces coffres permettent aux diapos de mieux « respirer » que ne le font les enveloppes de plastique. Pour ce qui est des autres types de support, le choix final des meilleurs moyens de conservation reste à faire : les contenants, la température varient tous selon les besoins de chaque support.

Plusieurs projets futurs intéressent monsieur Bolduc. Entre autres, mentionnons l'implantation du site web du service des ventes ; tenter de faire passer le site web des archives de Radio-Canada au Web 2.0 en ajoutant des diaporamas avec clips audio; la création d'un catalogue pour ARTV afin d'y mettre leurs photos.

En guise de conclusion, monsieur Bolduc nous rappelle l'importance et l'utilité d'un réseau de contacts, d'aller chercher des idées à l'externe afin d'éviter de réinventer la roue. De plus, il se permet de remarquer qu'il y a toute une différence entre la théorie et la pratique! ‡